

# LA POLONAISE\* AFRICAINNE

\* La polonaise – danse folklorique polonaise



Król Bakuba w stroju ceremonialnym. Roi du peuple Bakuba en tenue de cérémonie.

For Archiwum

Rares sont les personnes qui peuvent se vanter d'avoir à la fois un talent littéraire et sportif en plus du sens des affaires. **Tomek Kawiak**, célèbre sculpteur polonais, m'a recommandé récemment un livre sur l'Afrique de notre compatriote **Cyprian Kosinski**; un ouvrage que j'ai littéralement dévoré. Kosinski, qui est actuellement installé en Suisse, n'est pas un écrivain. Membre de l'équipe nationale de Pologne de volley-ball, il arrive en France en 1965 et travaille comme ingénieur tout en poursuivant sa carrière de sportif dans l'équipe de volley-ball de la première division de Paris au *Stade Français* dont il devient capitaine. Par la suite, il passe presque 30 ans en Afrique, au Congo, connu à l'époque sous le nom de Zaïre. C'est dans ce pays qu'il évolue professionnellement, non pas en tant que joueur de volley-ball... mais comme ingénieur chimiste, même si pendant 7 ans il fut entraîneur de l'équipe nationale du Congo dans cette discipline.

Le livre *Afrykanski polonez* est le premier ouvrage littéraire de l'auteur. Son style d'écriture est néanmoins remarquable. L'auteur porte le même nom que son célèbre homonyme, l'écrivain polonais **Jerzy Kosinski**, mais n'a aucun lien de parenté avec lui. Nous ne pouvons donc pas parler de caractère héréditaire concernant son talent. Kosinski n'aspire pas non plus à une carrière d'écrivain. L'idée de réunir dans un récit ses souvenirs du Congo, a vu le jour après son retour en Europe.

Étonnamment, malgré une longue période d'expatriation, le livre est rédigé de manière irréprochable, qualité devenue rare chez les auteurs polonais immigrés. Le contenu n'est pas seulement une série d'anecdotes en plusieurs chapitres, mais avant tout un récit sur l'Afrique inconnue et mystérieuse. Directeur d'usine de

matières plastiques, Kosinski a également bâti à Kinshasa, la capitale du Zaïre, deux quartiers d'habitation, en tant que gérant d'une société de construction, ce qui lui a valu d'être apprécié de tous. Il a collaboré à l'époque avec SGE, une des plus grandes entreprises françaises de travaux publics. Pour vivre la plus grande aventure de sa vie l'auteur se fonde dans les paysages africains et en fait une description tellement pittoresque qu'on pourrait les imaginer sans même regarder les nombreuses photos de **Dominika** et **Grzegorz Lubczyk**, **Michał Rybicki**, de l'auteur lui-même et de son épouse **Aleksandra**, ainsi que les archives de l'agence de presse polonaise PAP.

Dans son livre, véritable carnet de voyages, Kosinski décrit l'Afrique avec beaucoup d'émotion et un profond attachement. De plus, il montre que nous avons beaucoup à apprendre des Africains et de leur philosophie. Durant ces années en Afrique, Kosinski et son épouse se sont liés d'amitié avec, entre autres, le général **Bumba**, bras droit du président **Mobutu**. C'est sous son règne que le pays en 1971 fut rebaptisé Zaïre. Après son éviction par **Laurent-Désiré Kabila** en 1997, le pays reprend son ancien nom. Déchu, Mobutu mourra peu de temps après, à Rabat, des suites d'un cancer.

Les Kosinski comptaient également parmi leurs relations le roi du peuple Bakuba qu'ils avaient pour habitude de recevoir. Ce dernier fut même convié aux cérémonies à l'occasion de la donation au *Musée Ethnographique National* de Varsovie d'une très importante collection d'art africain.

Chaque chapitre du livre est une histoire dont des scénaristes pourraient largement s'inspirer. Actuellement, la troisième édition de *Afrykanski polonez*, est en cours de finalisation, en vue d'être traduit en français.

Traduction du polonais : Joanna Barrière

## LA MANUFACTURE DES RÊVES



©Jacek Kusinski

La personne de Cyprian Kosinski est liée à une autre histoire intéressante décrite dans le livre-reportage de **Michał Matys** intitulé *La Fabrique des rêves de Lodz, du scandale au succès*. Cette tournure des événements n'aurait pas pu être prévue par **Wladyslaw Reymont** lui-même, lauréat du prix Nobel de littérature en 1924 et auteur de *La Terre promise*, l'un des livres le plus lus sur la ville de Lodz, publié dans les années 1897-1898 dans le *Courrier Quotidien*. Le livre, édité un an plus tard (après *Les Paysans* du même auteur), a été le roman le plus souvent adapté à l'écran et traduit dans des langues étrangères. Les portraits des personnages du livre ont été brossés par Reymont sur la base de ceux des véritables entrepreneurs de cette ville industrielle, dont **Izrael Poznanski** et **Karol Scheibler**. Aux yeux de l'écrivain, ceux-ci étaient des capitalistes sans scrupules qui exploitaient les pauvres gens pour multiplier leur fortune.

L'auteur du livre jette un éclairage différent sur une histoire déjà invoquée à maintes reprises, en l'assortissant d'un *happy end*. L'ouvrage se lit comme le meilleur des romans policiers inspiré par des faits réels. Aujourd'hui Lodz compte à peine plus de 700 000 habitants, et bien qu'elle soit la troisième ville de Pologne, elle ne peut égaler le développement dont elle fit l'objet il y a près de 200 ans. En l'espace d'un siècle, le nombre d'habitants a été multiplié par 600, passant de mille en 1815 à 600 000 en 1915.

Hélas, cet *empire du textile* s'est écroulé après la mort de Poznanski. Seuls des monuments témoignent de son existence passée. Le premier chapitre de l'ouvrage est consacré à cette période faste, le deuxième, à la période la moins glorieuse de l'histoire de la Pologne, la période communiste et celle de Solidarnosc. Lodz n'a pas pu être sauvée, au contraire, on s'est appliqué à détruire l'oeuvre de toute une vie de quelques visionnaires.

Il y a plus de 20 ans, l'un d'entre eux est réapparu, prenant le poste de directeur de l'ancienne usine d'**Izrael Poznanski**. **Mieczyslaw Michalski** a prévu le déclin du textile, mais il avait une autre idée: transformer une usine de 30 hectares en une sorte de vieille ville, dont Lodz a toujours été dépourvue. Cette entreprise lui prit près de 20 ans. Entre temps, ses actions lui ont valu d'être poursuivi par le parquet pour avoir sous-évalué le prix de vente des ruines d'une entreprise appartenant au Trésor Public et aux plus grandes banques polonaises qui ont pris son contrôle en échange des dettes. Michalski n'était que le président du directoire, c'était les propriétaires qui décidaient du prix de vente, et c'est avec eux qu'ont été menées les négociations qui ont duré près de trois ans. C'est ici qu'intervient **Cyprian Kosinski**, originaire de Lodz, qui revient en Pologne lors d'une manifestation consacrée au centième anniversaire de